



HAL
open science

Préface

Delphine Leroy, Marie Peretti Ndiaye, Spire Amandine

► **To cite this version:**

Delphine Leroy, Marie Peretti Ndiaye, Spire Amandine. Préface. PUV. Le vertiges des acrobates, pp.3-7, 2021, 978-2-37924-194-9. hal-03916458

HAL Id: hal-03916458

<https://hal.science/hal-03916458>

Submitted on 4 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Il porte le prénom d'un roi, mais Malik a quitté Mogadiscio sans artifice, fuyant la violence pour prendre la route de l'exil. Aux portes de l'Europe, l'adolescent atterrit dans un foyer pour mineurs isolés où il rencontre Anna, une jeune Française expatriée.

Petite-fille de pieds-noirs, elle a grandi entre plusieurs mondes : la Sicile idéalisée de ses grands-parents, la Tunisie paternelle et la France qui accueille. À l'inverse de Malik qui part pour bâtir son avenir, Anna fait le choix du retour aux origines : quitter Paris pour travailler dans un camp de réfugiés. Combien pèse, sur les épaules d'un adolescent, la culpabilité du survivant ? Comment s'intégrer, lorsqu'on est ballotté au cœur d'un système d'asile schizophrène ? Poser des mots sur l'exil permettra-t-il d'en soigner le traumatisme ? À travers cette rencontre, deux générations entremêlent leurs regards sur la crise migratoire actuelle.

Entre reportage et roman d'initiation, cet ouvrage est le fruit de trois ans de recherches, vécues « de l'intérieur », dans un centre pour mineurs d'une capitale européenne. Il ne cherche pas à dénoncer, seulement à mettre en lumière les trajectoires de ceux qui figurent parmi les plus vulnérables sur les routes migratoires.

Initialement journaliste au Monde, Marine Messina est spécialiste des enjeux migratoires en Méditerranée. Elle a travaillé pour l'accueil d'urgence de mineurs à Chypre avant de rejoindre l'association SINGA. Lauréate de la fondation Marc de Montalembert, elle a réalisé en 2018 une enquête de terrain en Grèce, en Turquie et au Kurdistan turc, et ainsi parachevé l'élaboration de cet ouvrage.

ISBN 978-2-37924-194-9
ISSN en attente

14,00 €



PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE VINCENNES

www.puv-editions.fr



Le vertige des acrobates

Marine MESSINA

Marine MESSINA



LE VERTIGE DES ACROBATES

Singulières
Migrations

Singulières
Migrations

COLLECTION DIRIGÉE PAR

Delphine Leroy
Marie Peretti-Ndiaye
Amandine Spire

La collection « Singulières Migrations » met en visibilité les sujets migrants et leurs cheminements, en rassemblant des dispositifs d'écriture aussi divers que l'enquête de terrain, la restitution scientifique ou la création artistique, notamment sous la forme littéraire. Elle repose sur la conviction qu'articuler études migratoires et productions fictionnelles est non seulement possible mais nécessaire pour sortir de l'essentialisation du phénomène migratoire et de tout ce que celle-ci occulte de la singularité des parcours et des personnes traversées par une telle expérience.

Préface

En inaugurant la nouvelle collection « Singulières Migrations » des Presses universitaires de Vincennes, *Le Vertige des acrobates* affirme les convictions et les partis pris qui ont guidé cette création : ouvrir une fenêtre sur les expériences des personnes migrantes, déconstruire les registres de représentations dominantes pour rendre visible la singularité comme le caractère ordinaire des migrations, offrir différents médias pour incarner de façon sensible ce qui se joue à travers l'acte de migrer.

Issues de différents horizons professionnels et disciplinaires – géographie, anthropologie, sociologie et interventions sociales –, les créatrices de la collection « Singulières Migrations » souhaitent mettre en visibilité les sujets migrants et leurs cheminements, en rassemblant au gré des livres à venir des dispositifs d'écriture aussi divers que l'enquête de terrain, la restitution scientifique ou la création artistique, notamment sous la forme littéraire. Le choix d'un récit fictionnel comme première publication illustre avec force la certitude qu'articuler études migratoires et productions fictionnelles, littéraires ou artistiques, est non seulement possible mais nécessaire pour sortir de l'essentialisation du phénomène migratoire et de tout ce que celle-ci occulte de la singularité des parcours et des personnes traversées par une telle expérience.

Car ce sont bien avant tout des expériences humaines qu'il s'agit d'observer et de comprendre, et non pas des flux

prédictibles et contrôlables. Dès lors, la compréhension des phénomènes migratoires contemporains exige d'incarner de façon sensible ce qui se joue à travers l'acte de migrer. S'approcher au plus près de ces réalités permet d'en saisir les tensions, les contradictions, les accidents, les rêves et parfois les désillusions. En rupture avec les processus de réduction des personnes à leurs besoins essentiels – qui demeurent indispensables –, il s'agit de comprendre et de mettre en lumière ce qui les anime, les blesse, les rend vivant·e·s.

Restituer l'histoire d'hommes, de femmes, d'enfants au plus près de ce qui a été vécu, c'est offrir à la lectrice ou au lecteur, au citoyen ou à la citoyenne l'opportunité d'identifier, de reconnaître des éléments familiers et immédiatement intelligibles, et de se prémunir ainsi contre les amalgames et les confusions. À ce titre, la place accordée aux sujets dans *Le Vertige des Acrobates* abaisse la frontière en créant une familiarité entre le lecteur et les protagonistes qui rend possible la construction du « je ». Ce positionnement procède d'un point de vue politique sur le sujet : le·la migrant·e est cette autre possibilité de moi. Il réfère à une condition humaine inaltérable qui relie chacun·e de nous.

4

Pour autant, plusieurs arguments pourraient être opposés à ce type de proposition. Les fictions apparaissent en effet suspectes aux yeux de certain·e·s universitaires car elles s'inscrivent en rupture avec les « discours de vérité » scientifiques dont elles ne partagent ni les formes ni les finalités. Plus encore, elles pourraient générer des formes de distractions préjudiciables à la confrontation avec le réel, contribuer à détourner le regard de données sinon totalement objectivées du moins objectivables au gré du jeu scientifique. Doit-on voir là la crainte de glisser vers une mise à distance de la réalité ? Le recours à la fiction ne risque-t-il pas, en effet, d'éloigner le lecteur des réalités concrètes qui caractériseraient la connaissance de l'objet migration ?

Si l'imaginaire, la fantaisie, le rêve peuvent détourner de la rugosité du réel, on peut défendre l'idée selon laquelle

le pas de côté fictionnel peut aussi s'avérer fécond pour rendre sensible des réalités *a priori* éloignées. Ce sont parfois des métaphores qui nous permettent d'appréhender ce qui paraît dérangent, inaccessible, trop complexe au raisonnement.

Ainsi la photo ou l'image peuvent suggérer, signifier, d'une autre manière. La construction fine de certains personnages de roman rend possible le processus d'identification qui rend une réalité sociale et politique subitement très proche, abattant le mur conceptuel entre « eux » et « nous », habile refuge de la raison pour s'extirper de ce qui se joue sous nos yeux. Cette dichotomie dissimule des situations très diverses en matière de lieux convoqués, de temporalités, de catégories sociales, de projets de vie qui combinent proximité et distance entre des personnes migrantes et non migrantes. Dans le récit de Marine Messina, les acrobaties de Malik, qui ne retrouve plus, en Grèce, le sens de son projet de migration, comme de Kadi, en prise avec ses démons, travaillent ainsi la subjectivité du lecteur.

C'est peut-être également le statut des savoirs qui est interrogé à travers ce paradoxe, qui n'est pas récent (voir, à ce propos, la dispute autour d'Émile Zola et du portrait social de son époque), et celui de la construction des données et/ou de leur restitution. Car à n'en pas douter la fiction – comme toute œuvre artistique – se nourrit, puise et s'élabore dans le réel. Qui n'a jamais entendu un auteur ou une autrice décrire la manière d'observer ses contemporain·e·s, d'emprunter des situations des personnages à ceux de ses connaissances, voire de lui ou d'elle-même ?

Maria London, autrice d'une autobiographie familiale sur la migration dans un récit très impliqué à la première personne¹, déclarait pourtant : « Il n'y a jamais eu autant de

1. Maria London, *Tisseuse de mémoires de la Patagonie aux Balkans*, Paris, L'Harmattan, « Graveurs de mémoire », 2003.

réel et de personnel que dans mon premier roman. » Pour quelle raison ? Peut-être parce que la fiction autorise des prises de paroles qui ne pourraient pas être signées et endossées par leurs auteurs et autrices. S'autoriser un personnage offre des possibilités d'expression de réalités trop difficiles à partager sans protection. Peut-être aussi parce qu'elle invite à s'inscrire en rupture avec ces processus, normés et parfois défensifs, de stérilisation des affects qui peuvent permettre aux chercheur·e·s d'évacuer leurs angoisses face aux réalités les plus terrifiantes (on se rappelle la leçon de Georges Devereux dans *De l'angoisse à la méthode*²).

6

Enfin, donner à voir les cheminements, les errances, les espoirs, les interactions qui ponctuent les histoires individuelles constitue certes un risque : celui de surdéterminer la part du choix individuel guidé par les ressorts psychiques et familiaux. Il nous semble donc nécessaire et fécond de *situer* socialement les créations artistiques et littéraires, comme les travaux de recherche, dans leur environnement. Articuler la voix de personnages fictionnels pétris de réalisme à la voix de chercheur·e·s nourri·e·s par la pratique de l'enquête de terrain constitue deux facettes du même projet de construction de savoirs situés sur la migration.

*

Ce passage à la première personne offre une fonction d'implication. En effet, le récit qui emprunte à la fiction est aussi un récit de soi et de l'autre. À travers la narration, ce sont des représentations, des émotions et des symboles qui sont mises en partage. Ainsi *Le Vertige des acrobates* s'appuie de manière affirmée sur les données et les récits collectés durant l'expérience vécue par l'autrice dans un centre pour mineur·e·s. Son récit à la première personne opère un jeu de

2. Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Aubier, 1994.

miroir entre son histoire familiale, son point de vue particulier et celui des jeunes et des adultes du centre. Ces « je » sont pluriels et permettent d'offrir aux lecteurs et lectrices des situations complexes, riches et paradoxales, assurément comme le sont nos vies !

Delphine Leroy,
Marie Peretti-Ndiaye,
Amandine Spire.